

Jean-Pierre Cabestan, « Comment j'ai créé l'Antenne de Taipei du Centre d'Etudes Français sur la Chine Contemporaine (CEFC) », Hong Kong, décembre 2014.

1. Objectifs de l'Antenne de Taipei du CEFC

En 1994, la création de l'Antenne de Taipei du CEFC avait pour objectif de doter la France d'une base de recherche à Taiwan qui lui permettrait de mieux comprendre à la fois le processus en cours de démocratisation de l'île et l'essor sans précédent des relations entre Taiwan et la Chine populaire, peu après le début des pourparlers officieux entre les deux gouvernements et à un moment où la France, bien qu'elle ait promis en janvier 1994 de « ne plus participer à l'armement de Taiwan », avait établi une relation de coopération de longue durée avec les forces armées taiwanaises et en particulier sa marine et son armée de l'air (livraisons de 6 frégates La Fayette et de 60 Mirages 2000).

Ma présence à Taiwan dès le début de l'hiver 1993 et avec une bourse de recherche de six mois à l'invitation de l'Institut d'études chinoises de la Bibliothèque centrale (*hanxue yanjiu zhongxin*) et le soutien apporté par le ministère des Affaires étrangères comme le directeur de l'époque de l'Institut français de Taipei (IFT, aujourd'hui appelé Bureau français de Taipei), le diplomate de carrière Jean-Paul Réau, ont rendu possible la création de cette Antenne en septembre 1994 (J.-P. Réau quittera en 1997 Taiwan pour être nommé ambassadeur de France en Corée du Sud ; il est malheureusement décédé prématurément en 2008). L'existence du CEFC, créé à Hong Kong en 1991 a aussi facilité les choses, servant d'institution de rattachement à cette antenne. Et son directeur de l'époque, Michel Bonnin, a tout de suite et sans réserve soutenu le projet. Il en a été de même de sa tutelle au ministère français des Affaires étrangères. A aussi aidé l'arrivée au début de l'automne 1994 de Stéphane Corcuff, comme coopérant (aujourd'hui volontaire international, l'équivalent du service militaire) affecté à la fois à l'Institut français et au CEFC pour deux ans.

2. Les difficultés rencontrées.

Les difficultés rencontrées ont été mineures, de nature technique et vite surmontées : la première était de créer à Taipei une régie comptable du CEFC de Hong Kong : le plus compliqué a été l'ouverture d'un compte bancaire car l'Antenne n'a pas de raison sociale ou d'existence juridique à proprement parler : l'Antenne est une extension du service culturel de l'IFT et son compte bancaire est l'un des comptes de l'IFT. L'autre a été de transférer les fonds depuis Hong Kong pour louer des locaux capables d'abriter l'Antenne. Travaillant beaucoup avec les universitaires de la Faculté de Droit de l'Université nationale de Taiwan, comme des chercheurs de divers think tanks comme l'Institute for National Policy Research (INPR) dirigé par Tien Hung-mao, et devant me rendre souvent soit au Yuan législatif, soit au Conseil des affaires continentales ou au siège de la Strait Exchange Foundation (Fondation pour les échanges à travers le détroit) tout en restant en relations étroites avec l'IFT (j'assistais à l'époque aux réunions de service hebdomadaires de l'IFT), j'ai choisi d'installer l'Antenne dans un appartement de la Fu-hsing North Road, à l'angle nord-est de la Min-sheng East Road.

Mais il a fallu attendre un an et septembre 1995 pour que l'Antenne emménage dans ses propres locaux : avant cela, Stéphane avait son bureau à l'IFT et moi je travaillais

de chez moi, dans une ruelle (*xiang*) située derrière Pa-teh Road et Tun-hwa South Road. J'ai pu au même moment recruter une secrétaire francophone, Valérie Lin, et commencer à organiser des activités (séminaires, présentations, rencontres de chercheurs) tout en contribuant régulièrement des articles sur Taiwan et les relations Chine-Taiwan à la revue du CEFC, *Perspectives chinoises*, puis à compter de l'automne 1995, sa version nouvelle anglaise, *China Perspectives*.

Les autorités taiwanaises ont été très coopératives : nous avons un statut quasi-diplomatiques et dispositions d'un passeport de service, étant formellement rattachés au service culturel de l'IFT. C'est toujours le cas aujourd'hui.

2. Mission de l'Antenne de Taipei du CEFC

Il s'agissait d'abord de faire connaître l'Antenne, de multiplier les liens avec les universitaires et les chercheurs locaux et de susciter des contributions extérieures. Il s'agissait aussi de faire connaître les activités et les revues du CEFC, non seulement auprès de mes collègues taiwanais mais aussi des milieux diplomatiques et d'affaires étrangers. J'ai été régulièrement invité à prendre part à des colloques, souvent en chinois, aux quatre coins de l'île. J'ai aussi suivi les campagnes électorales et les réformes institutionnelles et administratives de très près, ayant des relations avec tous les grands partis taiwanais, le Kuomintang et le DPP (Parti démocrate progressiste) évidemment mais aussi les plus petits partis qui sont apparus au cours de ces années. J'avais aussi des relations très fertiles avec l'American Institute in Taiwan (AIT, l'équivalent de l'ambassade) et de la Chambre de commerce américaine (Amcham) ainsi qu'avec les autres représentations (quasi) diplomatiques et chambres étrangères (comme l'Européenne et la Française) présentes alors à Taiwan : nous échangeons beaucoup et je pense que ces discussions étaient profitables à tous. En tout cas, elles m'étaient très utiles. Enfin, les chercheurs et les journalistes de passage surent rapidement que j'étais basé à Taiwan et vinrent régulièrement me voir. La crise des missiles de 1995-1996, quoiqu'un moment de tension et d'inquiétude sans précédent, fut l'occasion pour Taiwan de se faire connaître et de mieux faire comprendre ses projets et ses revendications. Ce fut aussi en terme d'activités et de « transfert de connaissance » un moment particulièrement intense.

Par conséquent, cette mission était loin d'être franco-française : il s'agissait d'informer la France de ce qui se passait à Taiwan tout en intégrant la recherche française à la recherche internationale sur Taiwan, son évolution politique et institutionnelle ainsi que les relations politiques, économiques et humaines que ce pays développait à travers le détroit.

4. L'évolution de l'Antenne de Taipei du CEFC

Avant mon départ pour Hong Kong fin août 1998 pour y assumer la direction du CEFC, j'ai déménagé en juin de la même année l'Antenne de Taipei du CEFC à l'Academia Sinica, et plus précisément à son Institut de sciences sociales (*shekesuo*) alors dirigé par Angela Leung (Liang Qizhi), une historienne de la médecine chinoise formée en France, à Paris, à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (elle avait préparé sa thèse sous la direction de Lucien Bianco). Trois raisons ont motivé cette décision : des considérations financières, la volonté de mieux intégrer l'Antenne au tissu de recherche taiwanais et l'arrivée en septembre 1998 à la tête de l'Antenne d'une anthropologue, Fiorella Allio, qui déjà travaillait elle-même plus étroitement avec ses collègues de l'Academia.

Depuis, l'Antenne de Taipei du CEFC est restée hébergée gratuitement par cet institut, cimentant une coopération de longue durée entre la France et Taiwan en sciences sociales. Plusieurs directeurs d'Antenne se sont succédé : après Fiorella Franck Muyard, un politiste formé au Canada, puis Paul Jobin, un sociologue japonisant mais aussi sinisant spécialiste des problèmes d'environnement puis enfin, depuis septembre 2014, Stéphane Corcuff qui depuis notre collaboration des années 1990, a fait son chemin en études taiwanaises : après avoir passé sa thèse de science politique à la Fondation nationale des sciences politiques à Paris, il s'est spécialisé dans les questions d'identité et de mémoire taiwanaises puis a élargi ses centres d'intérêt et maintenant, comme directeur de l'Antenne, couvre comme plusieurs de ses prédécesseurs, l'ensemble du politique.

En terme de personnels, l'Antenne s'est aussi étoffée : j'ai personnellement eu trois coopérants (ou volontaires internationaux) : après Stéphane, David Kempf (1996-1998) puis Laurent Michelon (1998-2000). La formule a évolué et aujourd'hui le coopérant se trouve à Hong Kong tandis que l'Antenne a recruté un assistant de recherche local en plus de la ou du secrétaire.

L'Antenne se veut pluridisciplinaire. Elle a accueilli des politistes, des anthropologues, des sociologues et des historiens. J'espère qu'à l'avenir elle accueillera aussi des géographes, des économistes et des représentants d'autres branches des sciences sociales.

5. Mon expérience à la tête de l'Antenne de Taipei du CEFC

Expérience particulièrement enrichissante. Tout d'abord, c'était ma première immersion de longue durée à Taiwan ; ma première visite dans l'île remonte à 1976 ; j'y ai passé plusieurs étés, notamment en 1977, 1980, 1982 et 1988, d'abord pour y améliorer mon chinois puis pour interviewer les spécialistes de la Chine populaire et les premiers acteurs de la démocratisation ; mais je ne m'y étais jamais installé et encore moins en famille : sur le plan personnel, marié depuis 1992 à une Taiwanaise (en fait une Chinoise d'outre-mer de Corée du Sud dont la famille était originaire de Yantai au Shantung mais avait fui les communistes en 1949), c'est à Taiwan que mes deux enfants sont nés en 1994 et 1995. Sur le plan professionnel, les années 1993-1998 furent des années passionnantes, politiquement d'abord du fait du laboratoire de démocratisation pacifique et réussie que Taiwan constituait alors : c'était la première fois qu'une société culturellement chinoise et confucéenne engageait cette transition sans précédent et irréversible ; mais aussi sur le plan international du fait de l'ouverture de pourparlers avec Pékin mais aussi des tensions que la diplomatie pragmatique lancée au même moment par Lee Teng-hui (on se rappelle de son voyage privé aux Etats-Unis et à son alma mater, l'Université de Cornell en 1995) ont provoquées, contraignant les Etats-Unis à sortir de leur réserve et à apporter leur soutien à Taiwan, et la Chine à réagir avec les conséquences négatives que cette réaction a pu avoir sur les relations à travers le détroit et les rapports sino-américains et sino-occidentaux. Mais aussi du fait qu'en un court instant, plus de 600 journalistes étrangers se trouvaient à Taiwan pour découvrir le pays et y observer la « crise des missiles ».

Mon séjour de recherche à Taiwan et mes activités à la tête de l'Antenne de Taipei du CEFC m'ont donc beaucoup appris, sur les Taiwanais, sur leur identité et leur histoire, sur leur manière d'appréhender le politique et les élections et leurs craintes de la Chine populaire mais aussi les intérêts économiques, culturels ou touristiques qui les amenaient à se rendre de l'autre côté du détroit et plus souvent de s'y installer.

Bref, j'estime avoir eu à la fois beaucoup de chance d'avoir eu le privilège d'avoir été le premier directeur de l'Antenne de Taipei du CEFC et en cette qualité d'avoir pu observer et analyser, installé dans poste privilégié, l'évolution politique de Taiwan et de ses relations extérieures. Certains diront que j'ai été au bon endroit au bon moment. C'est en partie vrai : l'immobilisme politique et même juridique en Chine populaire après Tiananmen m'avait alors incité à me tourner vers Taiwan et ce que l'île vivait d'historique au même moment. J'étais parti pour Taiwan avec un contrat d'édition en poche : ce sera mon premier et court ouvrage sur les relations Taiwan-Chine : *L'impossible réunification* (Ifri-Dunod, 1995). Mais je ne pensais pas du tout que j'aurai l'occasion de pouvoir établir cette Antenne. Je croyais devoir continuer de demander au CNRS, mon employeur français, d'étendre tous les six mois, mon séjour de recherche de longue durée à Taiwan. Donc, j'ai bien eu de la chance et si cette Antenne a pu être établie, on l'aura comprise que c'est grâce au soutien de nombreuses personnalités françaises et taiwanaises des milieux gouvernementaux comme de ceux de la recherche. Je profite donc de cette courte présentation pour les en remercier chaleureusement.